

Aude FAUVEL

Collaboratrice libre à l'IUHMSp de Lausanne (aude-fauvel@hotmail.fr)

Fou et fier de l'être. La psychiatrie et les publications d'autobiographies de patients en France et en Grande-Bretagne au XIX^e siècle

Marquée par l'image du « pouvoir psychiatrique » tout-puissant, l'historiographie a longtemps vu le XIX^e comme le siècle où la voix des fous a été brisée, confisquée par les médecins et cloîtrée à l'asile. Dès lors, quand des exemples de malades ayant réussi à s'exprimer en public ont malgré tout été découverts, on les a considérés comme des exceptions rares de « survivants »¹, des anomalies à examiner au cas par cas, sur le mode de la singularité. Or si cette description du fou-contestataire en rebelle toujours solitaire a permis de faire émerger de fascinantes histoires individuelles (celle d'Hersilie Rouy, de Pierre Rivière, de John Perceval...), elle a aussi fait écran, les chercheurs s'étant comme interdit de lire ces textes collectivement, laissant de côté, par exemple, la question des conditions d'émergence de la littérature aliénée (pourquoi y eut-il plus de parutions d'écrits de patients en certaines époques ? quels éditeurs les publiaient ? quelle fut leur diffusion ?...). Pourtant un tel examen – entamé dans le cadre d'une histoire renouvelée de la psychiatrie – montre que les possibilités d'expression des aliénés ont en fait sensiblement varié d'un pays et d'un temps à un autre, le « silence » des fous s'avérant ainsi très relatif.

Dans la lignée de ce renouvellement historiographique, cette communication entend aborder cette question de l'histoire collective de la « voix » aliénée – ce qu'on peut en dire et ce que cela suppose de choix méthodologiques – en s'intéressant au genre des autobiographies publiées de malades, c'est-à-dire aux récits de folie qui ont trouvé éditeur hors de l'univers médical. Objets d'une certaine vogue durant la seconde moitié du XIX^e siècle, ces textes témoignent en effet d'une rhétorique assumée d'inversion, puisque les malades y déclaraient que seuls ceux qui avaient vécu la folie de l'intérieur pouvaient vraiment en dire quelque chose, revendiquant ainsi ouvertement la valeur de leur savoir « d'en bas » contre la parole experte des aliénistes. Comment cette démarche fut perçue par le milieu médical, le grand public, les autres patients ? Et quel fut son impact ? C'est ce qu'on tâchera d'explorer ici en présentant le cadre général de ce corpus et en comparant la réception de deux classiques du genre – *The Philosophy of insanity* (1860) du britannique James Frame et *La loi des aliénés* (1869) du français Eugène Garsonnet – dont les trajectoires contrastées renseignent sur la façon dont les sujets du savoir psychiatrique ont pu (ou non) réussir à infléchir les théories et les pratiques les concernant.

¹ HORNSTEIN Gail A., 2011, *Bibliography of First-Person Narratives of Madness in English*, <http://www.gailhornstein.com/works.htm>.